

Sutzkever Project



Poèmes D'AVROM

SUTZKEVER

mis en musique par

OLIVIER MILHAUD

(petit-neveu de Darius Milhaud)

avec

MÉLANIE GARDYN, *Soprano*

NATACHA MEDVEDEVA, *Piano*

Batia Baum, traductrice, conseillère de Sutzkever





Sutzkever Project

Big Winners IJMF.

The Sutzkever Project won the first
prize of the International Jewish
Music Festival 2017.

The jury report said:

The Sutzkever Project deserves the first prize because of the artistic way in which the performers brought the poetry of Sutzkever and the compositions of Olivier Milhaud to life.

Singer Mélanie Gardyn sang expressively and was accompanied with exquisite finesse by pianist Natacha Medvedeva.

We encourage the composer and the performers to extend this project and bring this work of beauty to the world.

Bref Historique

En 2010, Olivier Milhaud fait la rencontre de Batia Baum, traductrice de yiddish, qui est aussi la conseillère littéraire du projet.

En 2015, Olivier Milhaud fait la connaissance de la chanteuse Mélanie Gardyn et plus tard, avec Natacha Medvedeva qui rejoint le groupe, *Sutzkever Project* est né.

En mai 2017, « Sutzkever Project » remporte le Grand Prix du *Festival International des Musiques Juives d'Amsterdam* ainsi que le Prix *Mira Rafalowicz* pour la meilleure performance Yiddish.

En décembre 2018, ils réalisent leur premier album.

https://www.youtube.com/playlist?list=OLAK5uy_nj7QTLj7LH8JrXOWtxjxuxgKJ6LjpTYQk

Ils jouent dans différents cadres : Mémorial de la Shoah, Centre Medem, Cercle Bernard Lazare, Amsterdam, Journées européennes de la culture juive à Metz, Mémorial de Rivesaltes (Radio France), Mairie du 3^{ème} et 4^{ème}...



LE CONCERT

Le concert nous plonge dans l'oeuvre poétique d'Avrom Sutzkever, une oeuvre où les mots semblent avoir englouti le monde extérieur pour faire jaillir de l'horreur, de la nature, de l'amour, de la création elle-même... splendeur et beauté.

Avec toujours cette incroyable force de vie, où la croyance en les mots devient une mystique poétique comme une « arme contre la mort »... Son oeuvre est d'une très grande richesse et reste inclassable.

Les poèmes mis en musique touchent à des

thèmes et univers très différents :

la nature sibérienne rattachée à la mort du père (*Sibir*), la nature incarnée en deux arbres enamorés, fusionnels (*tsvey beymer*), un nid abandonné (*Di farloyrene nest*), l'horreur transfigurée en une sorte de peinture-poème, de vision (*Farfroyrene yidn, ikh lig in an orn*), un amour par une nuit ensoleillée (*Durkh zunike nekht*), l'horreur en une mélodie cynique (*A vogn shikh*), l'hallucination d'un coucher de soleil dans la chaux comme des vers de poèmes (*Di sturmisten*) ou encore une interrogation mystique (*Tsu vemen geher ikh ?*), une apparition ou un rêve intérieur ? (*Baym Narotch*), Qui se souviendra ? (*Ver vet blaybn ?*)



*Et moi, seul et solitaire,
Adam chassé de l'Enfer,
reste soumis à la voix céleste
qui m'enjoint de chanter.*

A. Sutzkever

Note d'intention du compositeur

« Il m'est échu d'être... témoin d'une souffrance qui doit se transmuier en splendeur. » (A. Sutzkever)

Cette injonction à créer ne sert pas seulement la beauté, la splendeur mais d'emblée célèbre la vie, la force de création. *Une arme contre la mort*, dit Sutzkever. Par là, cette conviction d'un monde à soi permet de traverser l'histoire, les temps d'horreur et même la mort. Car dans ce monde intérieur qui se confond avec l'extérieur, ce qui compte aux yeux du poète n'est pas d'abord ce qu'il voit, mais ce qu'il veut voir, avec les mots... Sutzkever voit avec les mots. En ça il n'est pas un poète-témoin, un poète qui sert l'Histoire, en ça il est « un poète pour la vie » (Y. Niborski) qui place au-dessus de tout la poésie en terme de croyance ; celle de la vie tout simplement.

Comme condition à la vie.

Il y a chez Sutzkever quelque chose de l'ordre de l'hallucination poétique... de là, le sentiment dans son oeuvre d'une grande liberté où les frontières semblent abolies. Il n'y a plus de vraies frontières entre la chose et le mot, entre le mot et la bouche, entre l'homme et la matière, entre soi et le monde...

Les mots démantèlent le monde et le font renaître. Un monde se crée. Un arbre est un être doué d'amour, l'horreur un coucher de soleil. La beauté toujours amère s'incarne en une abeille, un violon cassé, en la mélodie lointaine d'un souvenir, en la parole d'un mort ou d'un vivant s'adressant à un mort. Aussi interroge-t-il le poète yiddish et sa langue, l'histoire qui se déroule, la poésie elle-même... D'où l'extrême richesse de tons, de sujets, de formes, de grammaire et la création de nombreux néologismes.

Cette posture me parle d'autant plus que cette liberté à l'écriture musicale est pour moi la condition première. Condition pour s'adresser aux vivants comme aux morts, pour croire aux notes à l'endroit des mots comme aux mots à la place des choses, pour croire qu'à cette frontière qui n'existe pas entre soi et le monde, le monde extérieur nous appartient comme nous-mêmes nous nous laissons échapper au monde avec, comme seule preuve de l'existence, l'objet créé. Seul cet objet peut rendre alors l'illusion que cette croyance a un sens. Seule cette croyance peut donner la vie.

Olivier Milhaud

AVROM SUTZKEVER

L'enfant de la lumière (Rachel Ertel)



Avrom Sutzkever naît le 15 juillet 1913 à Smorgon, ville de l'actuelle Biélorussie et meurt à Tel Aviv le 20 janvier 2010.

Fuyant les pogroms, sa famille se réfugie en Sibérie où la lumière et la nature le marqueront.

Il décrira la Sibérie avec l'émerveillement de l'enfance dans le poème *Sibir* (1936/1953). C'est aussi là-bas qu'il perdra son père alors qu'il n'a que sept ans.

*Portrait d'A. Sutzkever
dessin par Chagall*

Puis la famille s'installe à Vilnius en 1922. À la fin des années 1930, Avrom Sutzkever fait partie du mouvement d'avant-garde artistique et littéraire *Yung Vilne* à Vilnius, « clique » de jeunes artistes de sensibilités



différentes, écrivains et poètes yiddish dont K. Grade et S. Kaczerginski.

En 1941, la famille de Sutzkever est enfermée dans le ghetto de Vilno.

Là-bas, il travaille pour les « Brigades de papier », qui, sur ordre des nazis, doivent trier les ouvrages et documents remarquables issus des exceptionnelles

collections de la bibliothèque du YIVO en vue de créer à Berlin « le musée de la race disparue ».

La mère et la fille encore bébé de Sutzkever sont assassinées. Il parvient à rejoindre les partisans après s'être échappé du ghetto avec sa femme et le poète Shmerke Kaczerginski, le 12 septembre 1943.



En 1944, il écrit en prose *Vilner geto* (Le Ghetto de Vilno) à Moscou où il restera jusqu'en 1946. Cette oeuvre aura un immense retentissement. Par là, il devient un témoin fondamental du *Livre noir*, un recueil de témoignages sur la barbarie nazie, réunis par Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman pour le Comité antifasciste.

Il est également choisi par l'Accusation soviétique pour être cité comme témoin devant le Tribunal militaire international, en janvier 1946, à Nuremberg, en tant que survivant et témoin de l'extermination nazie. Mais son témoignage, qu'il voulait dire en yiddish, lui fut ordonné en russe et d'ailleurs fut soigneusement filtré par les Soviétiques et interdit de publication par Staline.

Après avoir vécu quelque temps à Lodz et à Paris, Avrom Sutzkever s'installe en 1947 en Israël, où il vécut jusqu'à la fin de sa vie.

Il devient la figure dominante du mouvement d'écrivains yiddish *Yung Yisroel* (Jeune Israël). Il a été le fondateur et directeur de la prestigieuse revue littéraire,





Di goldene keyt, « La chaîne d'or » (Tel Aviv 1949-1995).

Avrom Sutzkever est une figure tutélaire de la culture yiddish, dont la vie et l'œuvre sont ornées de beauté, d'héroïsme, et de création.

Selon Rachel Ertel, sa poésie vise à faire « jaillir la lumière » pour une poétique du silence, une poétique de l'intime.

Son oeuvre traverse et parle à toutes les époques tant elle est elle-même traversée d'une miraculeuse force de vie, de fulgurances.

Quand j'étais dans le ghetto de Vilno, je croyais, comme un juif pratiquant croit dans le Messie, que tant que j'écrivais, j'étais capable d'être un poète, j'avais une arme contre la mort.

A. Sutzkever

Fiche technique

Durée du concert : 1h15

Matériel requis :

- Piano
- Pupitre texte
- Eclairage scène
- Micro voix pour lecture (en fonction des dimensions de la salle)



Contacts :

Olivier Milhaud
o.milhaud@gmail.com
+33 662 69 67 13